

Le berceau de Kamouraska

Volume 4, numéro 2, juin 1998

Gens et lieux du pays d'En-bas-de-Québec : la Côte-du-Sud

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11303ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1998). Le berceau de Kamouraska. *Histoire Québec*, 4(2), 15–15.

L'abbé Chartier fut en effet invité à quitter assez rapidement ses fonctions de directeur des études du collège. Commença alors pour lui une certaine errance : auxiliaire à Saint-Nicolas [septembre et octobre 1830], vicaire à Vaudreuil [octobre 1830 à mars 1831], curé de Sainte-Martine [mars 1831 à septembre 1833], de Saint-Pierre-les-Becquets [septembre 1833 à septembre 1834], de Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup [septembre 1834 à juin 1835], enfin curé de Saint-Benoît avec desserte de Saint-Hermas [septembre 1835 à décembre 1837]. Puis ce fut l'exil aux États-Unis...

Nous n'aborderons pas son séjour à Saint-Benoît, mais nous savons qu'il y fut très malheureux et qu'à plus d'une reprise, et avant les événements de décembre 1837, il pria instamment Mgr Bourget de le retirer de cette paroisse. Au cours d'un furtif mouvement de découragement, il accusa même son évêque d'avoir usé ses forces et sa patience. Peut-être n'avait-il pas tort de penser ainsi.

La conduite étonnante d'Étienne Chartier a suscité à son endroit des jugements très sévères. Mais cet homme ne devait pas avoir que des défauts. Lors de son séjour aux États-Unis, l'évêque du diocèse de Vincennes, dans l'Indiana, ne lui avait-il pas confié le poste de supérieur de son séminaire diocésain ?

Dans son Dictionnaire, l'abbé Allaire parle de la distinction et de la vertu de l'abbé Chartier : *«Homme de grands talents, mais tout de feu, capable de tout, mais inconstant, on ne peut plus. Il ne donna jamais la mesure de ce qu'il aurait pu accomplir avec plus de pondération. Son éloquence était de force à emporter toutes les convictions.»*

Pour en apprendre davantage sur ce personnage méconnu mais qui joua un rôle important dans notre histoire, on peut consulter quelques notes assez brèves mais riches de contenu : ainsi dans son *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière*, l'abbé Wilrid Lebon y consacre quelques pages que nous ne pouvons pas ignorer. Puis il y a la courte biographie rédigée par Richard Chabot dans le *Dictionnaire biographique du Canada*; l'article que lui consacre Francis-J. Audet dans *Les Cahiers des Dix* [1941] et enfin un autre article paru dans le *Canada français* [Québec, 1937-1938] sous la plume de Pascal Potvin et intitulé «L'aumônier des patriotes de 1837».

Le piano de l'empereur François-Joseph

Le piano-concert, peut-être unique, a été commandé, vers la fin du 19^e siècle, par l'empereur François-Joseph de l'Empire Austro-Hongrois. D'après la tradition orale, il faisait partie d'une série d'une dizaine de pianos, fabriqués à la main, à Vienne. C'était soit pour meubler les châteaux, soit pour faire des cadeaux à certains pays. Aujourd'hui, on l'admire dans le grand salon du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Comment un tel bijou est-il parvenu à La Pocatière ? Nous n'avons pas de documents écrits, mais un témoignage oral apporte une explication. L'impératrice Zita s'est réfugiée à Ottawa pendant la guerre de 1939-1945. Elle a fait venir le piano pour l'enseignement à ses filles. En quittant le pays, elle l'a donné à son confesseur, Mgr Alphonse-Marie Parent. Ce dernier l'a échangé pour un instrument plus petit, au magasin Lindsay. Ne trouvant pas d'acheteur, M. Lindsay chargea son vendeur, M. Léo Hudon, de le donner à quelqu'un qui paierait le transport. M. Hudon a donc offert le piano à son frère, l'abbé Jean-Charles Hudon, curé à Tourville.

Lors d'une souscription organisée par le Collège de Sainte-Anne, en 1953, l'abbé Léon Destroismaisons a fait les arrangements pour l'acquisition de cet instrument. On signale dans les annales du Collège que le prix payé fut de 600 \$. Ce piano est d'une facture remarquable. À l'intérieur, on reconnaît la marque d'origine... Un écusson doré présente un texte de plusieurs lignes : il s'agit peut-être des pays à qui l'empereur François-Joseph aurait pu offrir un de ces pianos fabriqués sur commande à Vienne.

Source: Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière

Le berceau de Kamouraska

Il faut dire qu'au tout début l'église et le Village furent construits un mille et demi à l'est de l'emplacement actuel. Les premiers colons avaient bâti une petite église en bois, mais comme le sol était trop mou ils furent obligés de construire une église avec des fondations plus solides. Elle s'écroula elle aussi. Il y avait beaucoup trop d'inconvénients à cet endroit ; alors ils mouvèrent sur le bout du Cap en 1791. Nous savions bien qu'il y avait eu un cimetière.

Un jour, le bonhomme Landry, qui possédait la terre, arracha un crâne avec la pointe de sa charrue, en labourant autour du tas de roche provenant de l'église. Par peur des revenants, il ne voulut plus labourer à cet endroit. Beaucoup plus tard, des fouilles ont permis de bien délimiter l'ancien cimetière. Nous appelions cet endroit le Berceau.

Jos-Phydime Michaud, Kamouraska de mémoire, Boréal-Express, Montréal, 1981.